

Le lendemain, Saint-Nicolas, au Diocèse de Québec, perdait son pasteur, M. l'abbé Baillargeon, frère de Mgr. l'Archevêque.

Le vénérable défunt était né au Cap Saint-Ignace, en 1807. Ordonné prêtre en 1838, il fut envoyé à Nicolet pour y enseigner la philosophie. L'année suivante, il était nommé vicaire à Saint-Roch de Québec, et, deux ans plus tard, curé des Eboulements, puis, en 1836, curé de Saint-Nicolas. Partageant son temps entre l'étude et le soin des âmes, ses lumières, son zèle et son dévouement, lui ont mérité, pendant les trente-deux années qu'il a vécu à Saint-Nicolas, la reconnaissance et l'affection de tous ses paroissiens. Ils n'oublieront jamais les travaux qu'il a entrepris et les sacrifices qu'il a faits pour l'éducation de leurs enfants et pour le bien spirituel de la paroisse.

A deux jours de distance, la mort frappait M. l'abbé Audet, Grand-Vicaire de Rimouski. Il était né à Saint-Gervais en 1824 ; il fit ses études au Séminaire de Québec, et après son élévation au sacerdoce (1851), il fut nommé vicaire à la Malbaie ; de là, il fut transféré à la cure de Carleton, et quand le Diocèse de Rimouski fut fondé, il fut un de ces prêtres instruits et zélés que Mgr. Langevin éleva à la dignité de Vicaire-Général.

La dernière perte du Clergé Canadien, et la plus douloureuse est celle de Sa Grandeur Mgr. Cook, premier évêque de Trois-Rivières.

M. Cook était né à la Pointe du Lac en 1792. Elevé par une mère profondément chrétienne, il se fit remarquer dès l'enfance par sa tendre piété, ce qui disposa son curé à l'envoyer au Collège de Nicolet. Il fut un des premiers élèves de cette maison, et le disciple de M. Roupe.

Ses études classiques terminées, il entra au Séminaire de Québec pour y faire sa philosophie et sa théologie. Séminariste, il se distingua par son esprit de religion, de régularité et par son application à l'étude.

A seize ans il entra dans l'état ecclésiastique ; à 22 ans il était promu au sacerdoce, et envoyé vicaire à Saint-Hyacinthe, sous M. Girouard. Ainsi il assista à la fondation du collège de cette ville, comme il avait été témoin de celle de Nicolet.

Peu après, il fut appelé au Secrétariat de l'Evêché de Québec, puis envoyé à la Rivière-Ouelle, et au bout de deux ans, dans les missions du Golfe, et de la Baie des Chaleurs. Son humilité a constamment tu les travaux de son zèle, mais on peut se les représenter si l'on se rappelle, que le missionnaire avait douze à treize postes à desservir, sur une étendue de côtes de plus de 200 milles. Il les visitait régulièrement deux fois par an, catéchisant, administrant les sacrements, prêchant, secourant les malades.

Il passa douze ans dans ce rude apostolat ; au bout de ce temps son évêque l'appela à la cure importante de Saint-Ambroise. Là, pendant douze années, il desservit, avec un zèle infatigable, et sa paroisse et les annexes de Lorette et de Valcartier, célébrant deux messes et donnant deux instructions par dimanche, outre les fatigues du saint tribunal.

En 1835, il fut nommé à la cure de Trois-Rivières, avec le titre de Vicaire-Général. Cette paroisse laissait beaucoup à désirer ; le dévouement, l'activité et l'énergie du nouveau curé firent face à tous les besoins, réprima les abus, développa l'œuvre des écoles par la fondation des Frères des Ecoles Chrétiennes. En même temps, aidé d'un seul vicaire, il desservait un territoire de quinze à seize lieues d'étendue, et nulle part il ne faisait défaut.

La récompense ne se fit pas longtemps attendre. En 1852, Trois-Rivières fut érigé en Evêché, et le vénérable curé en fut nommé le pre-